

Les chemins de cendres sont foulés
DouceMENT, au milieu des murmures des trepassés.
Alors que la chair mortelle doit à coup sûr pousser
et tomber

Sous les sangues et les vers, fragile marée.
Les mots impies ne doivent pas être prononcés,
Dans un serment chuchoté, la mort git, brisée.
De la peur, de la vie, de la douleur et du temps
débarrassée,

L'éternité conquise sera bientôt à ta portée.
Premier esprit à l'étreinte de la Dame des
tomber arraché,

Comme des cendres amères sois déchiré et semé.
Le doux chant de la spirale s'inverse,
Jugement perdu, damnation déferle.

Le gardien de l'âme des damnés prendras,
Par le cœur du seigneur de meute la bête s'éveillera
Et la chair en déroute ravagera -
Cocon mort-né, en décadence bénie.

Assassinée, une centaine d'innocents git,
Moelle et os en poussière réduits.

Un crâne d'éclats de tombe tu feras,
La vie déferas, la servitude briseras.

Là où l'histoire emprisonne le rêve dans une soufflure,
Des secrets nécrophages murmurent
Au fil des pages des chroniques de la langue de
corbeau -

Un héritage de terreur s'échappe de l'écheveau.

Sang éclaboussé sur le Trône d'acier

Invogue ce qui ne peut être né.

Surgit le Tyran à présent libéré,

Le front ceint de la Couronne putréfiée !